Séance 11 - 05/05

Invisibilisation des femmes

Rappel derniers cours : réputations artistiques et leur construction. Réputation n’est pas le pur reflet de la qualité et de la valeur des œuvres, mais n’est qu’une construction sociale. Sociologie démonte théorie de la réputation reflet.

Focus sur comment la réputation va de pair en général avec la visibilité, forme d’évidence entre les deux. Il existe quelques figures qui peuvent permettre de rompre ce cercle, comme Banksy avec sa stratégie d’invisibilité forte et de mystère, qui est paradoxale car auteur d’œuvres très visibles. On peut être très invisible et très réputé.

Aujourd’hui, mouvement pour féminiser le regard sur la réputation.

Banksy est imaginé comme un homme, que ce soit dans l’imaginaire collectif, ou parce que dans son film il est mis en scène comme un homme. Mais il n’est pas le seul artiste qui cherche à articuler invisibilité et réputation, et il y a aussi des femmes qui jouent de ça pour parlent de l’invisibilité des femmes dans les mondes de l’art. Tout en cultivant cette invisibilité.

🡺 Les guérillas girls

Mélangent dénonciation de l’invisibilité des femmes et leur invisibilité.

Groupe féministe qui existe depuis les années 80 et regroupent une soixantaine de personnes cachées derrière un masque de gorilles.

Volonté de mettre au cœur de leur art et activisme la question de la visibilité des femmes.

Mise en lumière du fait que les femmes artistes représentent moins de 10% des œuvres de grand musée (comme le Moma), contraste avec le fait que les femmes sont très majoritaire à être les sujets des œuvres.

A travers les manuels scolaires, les prix littéraires, C. Detrez montre la minimisation et invisibilisation des femmes dans l’histoire des discipline artistique.

Exemple des noms à la station de métro de Cluny la Sorbonne : sur tous les noms présents, il y a moins de 5 femmes. Asymétrie redoublée par l’explication de l’œuvre « hommes de sciences », « hommes d’état » 🡪 histoire de ce quartier marquée aussi par histoire de prostitution. Il y a là un problème de justice honorifique, réputationnelle, qui est encore courant aujourd’hui.

Donc c’est un problème très contemporain, et ce phénomène peut être analysé avec la sociologie.

Tout cela a été pensé dans les sciences sociales en essayant de lui donner un nom : effet Mathilda.

Article de M. Rossiter, « L’effet ~~Matthieu~~ Mathilda en science »

Matilda : féministe américaine, suffragette, une des premières sociologues de la connaissance, de plus en plus présente dans le débat public américain. A écrit une histoire de la technologie en mettant en valeur les femmes. Elle illustre bien le phénomène qu’elle a elle-même dénoncé. Ca n’est pas la première, même si une des pionnières.

C. de Pizan, 14ème siècle a écrit La cité des dames, et elle discute du sort des femmes et se demande pourquoi elles sont traitées comme ça.

Effet Matilda est un effet symétrique de l’effet Matthieu, car symétrise un peu la citation de Matthieu dans son évangile « car à celui qui a il sera donné, mais à celui qui n’a pas même ce qu’il a lui sera retiré ». Le terme effet Matthieu se rapporte plus à la première partie de la citation.

Derrière quelques exceptions (Marie Curie), il y a une infinité de femmes qui n’ont jamais été reconnues, soit parce qu’elles n’étaient pas en position d’être reconnue de leur vivant, soit parce qu’elles ont été oublié avec le temps.

La durée des réputations seraient plus importante pour les hommes.

Réputation peut être considérée comme une monnaie symbolique qui va plus souvent dans la poche des hommes, des « grands hommes », en particulier quand il s’agit de réputation artistique, littéraire et scientifique, qui sont au sommet de la pyramide de prestige des activités humaines. La réputation est pour les femmes un risque plus qu’une ressource, c’est une monnaie symbolique plus dangereuse que bienfaisante pour les femmes : lorsque leur réputation est en jeu c’est plutôt pour des risques de réputation négative.

Il y a comme une sorte d’ordre réputationnel genré, en le sens qu’il est asymétrique, qu’il valorise les hommes, invisibilise les femmes. Il est possible de le subvertir, d’’une part en se donnant les moyens de voir l’invisible (ne serait que compter), permet de voir le phénomène. Il y a plus souvent une naturalisation de cette situation, une non prise de conscience de l’inégalité, donc la première étape est de montrer, de compter, de rendre visible.

La deuxième stratégie est de devenir plus visible en tant que femmes, exemple des guérillas girls avec leurs masques de gorilles, associée à des symboles de masculinité et des vêtements associées aux stéréotypes de sexualisation des femmes (talons, bas) : volonté de troubler les catégories traditionnelles de genre et de réputation

Ce qu’on vient de voir à l’échelle des sciences est tout à fait transposable à la littérature par exemple.

Detrez, « La place des femmes en littérature »

🡺 Manuels scolaires

17 manuels de littérature de classe de seconde, les femmes sont sous représentées, et quand elles sont citées elles sont dévalorisées

Sur 13 192 noms propres cités, 6% sont des noms de femmes, les femmes auteures et artistes sont très peu citées, et les philosophes elles sont 0,7%. Ampleur de l’inégalité de visibilité Victor Hugo est citée 49 fois contre 1 fois pour Georges Sand, qui est réduite au rôle d’amante de Musset. Quand elles sont citées c’est de manières annexée aux hommes.

🡺 Institutions littéraires

Seules 8 femmes ont été à l’Académie Française sur 700 membres.

Pour les prix 170 femmes pour 730 lauréats, seulement 11 femmes pour le prix Goncourt.

Le discours médical a longtemps justifié l’exclusion des femmes : le cerveau des femmes pèserait moins que celui des hommes. Trop d’intellect exposerait les femmes à des dangers médicaux.

Complémentarité présumée des sexes qui va entraîner une division sexuée des rôles au cours du 20ème.

Il s’agit de se conformer à une nature présumée, et si on ne le fait pas on est un monstre, une créature antinaturelle.

L’écriture des femmes et leur reconnaissance met en danger l’ordre social. Il y a une forme de tolérance de l’activité intellectuelle des femmes mais « point trop n’en faut ». Si on reconnait leur talent c’est qu’elles sont en fait des hommes

🡺 Dans les critiques de journaux

Analyse de critiques de plusieurs journaux, Le Monde a consacré 28% d’articles à des livres écrits par des femmes.

La réputation est une monnaie symbolique qui va plus chez les hommes si elle est flatteuses. Chez les femmes elle arrive quand elle est plus dangereuse, plus délicate.

Cybersexisme : une étude sociologique dans des établissements scolaires franciliens. (https://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/etude-cybersexisme web.pdf)

Rapport d’une étude sur le genre et internet chez les jeunes, et il y a des résultats intéressants : « Avoir une réputation » est une phrase genrée qui avance masquée, traduisant une série d’asymétries entre les sexes et un ordre du genre.

Geste sociologique classique : sociologiser avoir une réputation implique de se demander quels sont les acteurs sociaux les plus susceptibles d’être concerné par ce phénomène, pourquoi, et quelles conséquences cela a pour eux, ou pour elles.

Derrière l’apparence d’une phrase neutre, qui touche indifféremment les divers acteurs sociaux, se cachent des différences entre hommes et femmes, garçons et filles, qui sont inégalement sujets à des réputations. Il s’agit bien d’une inégalité et non seulement d’une différence, car le simple fait d’« avoir une réputation » est une source de désavantages et d’inconvénients pour les femmes, comme cela peut s’observer dès le collège et le lycée (Clair, Déage).

- C’est en grande partie subi ; les filles ont peu de marge de manœuvre pour éviter d’avoir une réputation, les réputations sont faites par les autres (les autres garçons et les autres filles). Ce qui protège est souvent indépendant de leur volonté (présence d’un frère statutaire etc.)

- C’est un risque : avoir une réputation, c’est être stigmatisée pour des pratiques transgressives, déviantes, c’est être rappelée à l’ordre…

- C’est sexualisé : avoir une réputation, c’est souvent avoir une réputation sexuelle. Être associée aux femmes à la sexualité débridée.

Qui fait ce jeu ? Les hommes, mais également un arrangement des sexes (Goffman, 2002) reposant sur des conceptions de la féminité et de la masculinité, une conception des relations entre hommes et femmes, l’hétéronormativité, et même des conceptions plus subtiles de rapport à soi-même ou de rapport au même sexe.

Les mécanismes de la réputation sont étroitement liés au respect par les filles des normes de genre, particulièrement sexuelles On donne une réputation à une fille parce qu’elle a transgressé une norme.

Paradoxe : Eviter de tomber dans les catégories de « coincées » et de « putes ». Double impératif : Désirable mais respectable.

Impératif de séduction, plaire, se mettre en valeur. Filles obligées d’envoyer des photos pour éviter de paraître « coincées ». Performer l’hétérosexualité, avoir un corps attirant, être jugée désirable par les garçons, faire l’objet de rumeurs hétérosexuelles, voire être dans une relation amoureuse hétérosexuelle. Il s’agit dès lors de produire le corps féminin en tant qu’objet hétérosexuel désirable. Conditions sociales d’acceptation de la sexualité féminine : une relation amoureuse. Principal facteur de légitimation de la féminité et de l’hétérosexualité serait la position de « petite amie » (Renold, 2000).

Impératif de respectabilité. Protection de la réputation : activité constante.